

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BAVARD

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Lucinde, Nérine

LUCINDE

Eh bien ! Tu as été témoin de cette scène ; comme elle a été froide !
Comme Damon était distrait ! Plus l'instant de notre union s'approche,
moins il paraît la désirer. Voilà les hommes ; dès qu'ils ont la certitude
d'être heureux, ils ne font plus de cas du bonheur. Comme il était in-
quiet, empressé, ardent, lorsque mon coeur ne s'était point déclaré !
Comme il est indifférent, depuis que j'ai prononcé ce fatal mot : j'aime !

NÉRINE

Eh bien, Madame, rendez-lui son incertitude, sa jalousie, ses soupçons ;
ils sont l'aliment de l'amour. Un peu de coquetterie, Madame, un peu de
coquetterie vous le ramènera. Qu'il apprenne à douter de son bonheur,
qu'il craigne de le perdre ; alors il en connaîtra le prix. Donnez-lui un
rival.

LUCINDE

Eh ! Quel rival veux-tu que je lui donne dans cette campagne solitaire ?

NÉRINE

Qui ? Ce Chevalier de la Hune, ce Capitaine de vaisseau qui arriva ici il y a deux jours ; cet homme qui se croit universel et qui n'est rien ; qui prétend exceller dans tous les arts, et qui n'en connaît aucun ; ce bavard impitoyable, qui parle sans cesse de ses voyages ; qui, si l'on dit deux mots d'une coiffure, vous raconte comment les Iroquoises sont coiffées ; qui babille toujours sans rien dire ; qui enfin connaît le monde entier, excepté sa patrie et lui-même. Savez-vous bien, Madame, qu'il s'est pris d'une belle passion pour vous ; qu'il m'en a fait confidence, et qu'il m'a priée de parler pour lui. Oui, Madame, après sa pipe et sa bouteille, vous êtes sur la terre ce qu'il aime le mieux.

LUCINDE

Eh ! Tu crois que Damon se persuadera que j'aime un homme si ridicule !

NÉRINE

Pourquoi non , Madame ? Un rival, quel qu'il soit, inquiète toujours. D'ailleurs le Capitaine est riche, il est à la veille d'avoir le gouvernement d'un fort en Amérique. Damon croira que l'espoir d'une haute fortune, l'honneur d'être appelée Madame la Gouvernante, vous ont fermé les yeux sur les défauts de son rival.

LUCINDE

Allons, je te crois ; tes discours m'inspirent du courage : oui, je veux déclarer à mon cousin Damon que je suis résolue d'épouser le Chevalier de la Hune.

SCÈNE II

Lucinde, Nérine, Le Chevalier.

(À Nérine.)

LE CHEVALIER ARRIVE TOUT À COUP *(et entend les derniers mots de la scène précédente)*

Victoire !... Je savais bien que votre coeur ne tiendrait pas contre un Ca-
pitaine qui s'est trouvé dans vingt combats, et qui n'a jamais été battu.³⁵
Toi qui as parlé pour moi, je veux te donner douze cents livres ; les
veux-tu en ducats, en guinées, en louis, en monnaie de la Chine, en
monnaie de Perse ?... Le papa sautera de joie, lorsqu'il apprendra que
votre coeur a amené pavillon : car nous sommes camarades ; il était de
l'armée de terre à Mahon. Sans me vanter, je favorisai bien la descente.⁴⁰
Je lâchai une bordée de tribord... mais non, je me trompe... C'était une
bordée de bâbord... mais non, c'était de tribord, je pense. Si j'avais mon
journal ici, j'éclaircirais ce fait : au reste, qu'importe ? Pardon, Madame,
le bruit du canon m'a ébranlé le cerveau, et m'a un peu affaibli la mé-
moire.⁴⁵

(À Lucinde.)

NÉRINE

Que ne l'a-t-il perdue toute entière ! Eh quoi ! Vous paraissez triste et
rêveuse ! Laissez aller cette comédie jusqu'au dénouement : le propos
que vous avez hasardé ne vous engage à rien.

LE CHEVALIER

Vous êtes sage, belle Lucinde, à un âge où l'on n'est qu'aimable ; et vous⁵⁰
pensez précisément comme les femmes de cette île que je découvris
en... quarante... oui, c'était en quarante et que je n'ai pu retrouver de-

puis. Le vent était gaillard ; j'approchai, je fis plier mes voiles, je jetai l'ancre, je sautai dans ma chaloupe.

NÉRINE

Ah descendons à terre, je vous en prie.

55

LE CHEVALIER

J'y descendis en effet ; j'observai, car j'ai le coup d'œil observateur, j'observai donc que les plus belles femmes préféraient les vieillards aux jeunes gens. J'étais jeune alors ; je les trouvai bizarres dans leur choix, et même un peu ridicules.

NÉRINE

Mais à présent vous les trouvez très raisonnables ?

60

LE CHEVALIER

Oui, sans doute, je n'ai cependant que soixante ans ; vous pouvez vous en informer. Je suis né près de La Rochelle, et le curé qui me baptisa avait été aumônier du célèbre Forbin. C'était un bon Israélite qui avait toute sa bibliothèque dans sa cave.

NÉRINE

Il va compter tous ses tonneaux.

65

LE CHEVALIER

J'ai de plus (car je dis tout ; moi , je fuis franc), j'ai quelques infirmités ; mais quand je vous vois, je ne les sens plus. D'ailleurs, j'ai des talents qui effacent bien des rides sur un front tel que le mien, car j'ai toujours cultivé les arts.

NÉRINE

Que n'a-t-il appris celui de se taire !

70

(Il prend le violon, donne un ou deux coups d'archet, et fait une grimace en portant la main droite à l'épaule gauche.)

(Il frappe quelques touches.)

LE CHEVALIER

Quand on est pendant six mois entre le ciel et l'eau, que voulez-vous qu'on fasse ? On ne peut converser qu'avec sa pipe. J'avais pourtant un lieutenant qui avait du bon sens ; mais il était si babillard, qu'il ne me laissait pas dire deux mots. Je m'amusais donc de musique ; j'en ai même composé. Parbleu ! Pour vous réjouir, il faut que je vous joue, si je puis me la rappeler, une sonate que tous mes matelots trouvèrent charmante. Ils ont du goût les matelots, ils ont l'oreille délicate et sensible. Peste soit du rhumatisme ! Il y avait plus de six mois que je ne m'en étais senti ; il m'empêchera de démancher. Je le gagnai lorsque nous échouâmes, en vingt-sept, sur la côte de Ceylan. Nous fûmes obligés de coucher six nuits, oui, six nuits complètes, sur la dure... Pour vous dédommager de la sonate, je vais vous exécuter un concerto sur le clavecin. Je crois que le diable s'en mêle : voilà ma goutte qui me prend dans les doigts. Je suis bien malheureux !

75

80

LUCINDE

Ne vous désespérez point. Je crois à vos talents, et n'exige pas de preuve.

85

LE CHEVALIER

Ah ! Sans ma goutte et mon rhumatisme, je vous aurais fait entendre une musique céleste.

NÉRINE

Sans doute ; et sans votre sciatique, vous seriez le Dieu de la danse.

LE CHEVALIER

Oh ! Pour la danse, je m'en soucie peu. Mais j'aime la poésie ; dans un
de mes voyages j'avais fait une comédie en huit actes. 90

NÉRINE

C'était dans un voyage de long cours, sans doute ? Et quel était le sujet
de ce chef-d'oeuvre dramatique ?

LE CHEVALIER

C'était le Bavard ; mon héros était un officier de marine qui avait la manie de parler sans cesse de ses campagnes, de ses naufrages. J'avais pris
pour modèle ce lieutenant babillard dont je vous ai parlé ; ce qui va
vous étonner, c'est que je lui fis jouer le rôle du Bavard, et qu'il ne s'y
reconnut pas, quoique tout le monde s'aperçût qu'il était peint d'après
nature. C'est bien dommage que j'aie perdu mon manuscrit dans un
naufrage que je fis aux Antilles. C'était à la hauteur de Saint-Chris-
tophe ; nous fûmes assaillis tout à coup d'un ouragan. 100

LUCINDE

Ah ! Monsieur, n'allez pas me faire la description d'une tempête ; l'idée
seule m'en fait frémir. Je crains la mer, lors même qu'elle est calme.

LE CHEVALIER

Je voulais cependant acheter une petite frégate, afin que, lorsque vous
vous ennuierez sur terre, vous puissiez avec moi faire un tour de pro-
menade aux Antilles, au Pérou, aux Indes orientales. 105

LUCINDE

Qui ? Moi, Monsieur, me renfermer dans une prison flottante ! Ah !
Ciel, que me dites-vous là ?

LE CHEVALIER

Vous ne voulez pas venir avec moi chercher cette île que j'ai perdue.

LUCINDE

Moi ? Le ciel m'en préserve !

110

LE CHEVALIER

Allons, je vois bien qu'il faut que je renonce à mes voyages, et que je
fasse vendre mes possessions d'Amérique et de l'île de Bourbon. Je n'y
retournerai pas, puisque vous me le défendez.

LUCINDE

Ah ! Monsieur, je n'ai garde de vous le défendre.

LE CHEVALIER

Comment donc l'entendez -vous ? Je vous épouserais, et j'irais vivre
aux Indes, pendant que vous seriez à Paris ? Ce n'est pas mon compte.
Le sort des maris qui vont aux îles est assez connu... Mais où est donc
mon vieux camarade ?

115

LUCINDE

Nous l'attendons ; il est allé faire une partie de chasse.

LE CHEVALIER

Pourquoi ne m'y a-t-il pas invité ? Je suis grand chasseur, moi. Il faut
que je vous raconte un coup de fusil, oh ! Le plus heureux... Mais voilà
Lisimon ; je vous dirai mon histoire une autre fois : faites-m'en souve-
nir. 120

SCÈNE III

Lisimon, Le Chevalier de la Hune, Lucinde, Nérine.

LISIMON

Eh bien, avez-vous gagné le coeur de ma fille ? Car je vous déclare que
je ne prétends pas la contraindre. Je n'ai point l'ambition de la voir 125
riche, mais celle de la voir heureuse. J'ai vu tant de fois l'ennui dans un
carrosse et le bonheur à pied ! Ce n'est point à moi de lui donner un
époux, c'est à elle de me donner un gendre. J'ai horreur de ces alliances
dictées par l'intérêt, où un père sans pudeur met sa fille à l'encan ; ce
sont des prostitutions autorisées par les lois. Non, ma fille, non, je ne 130
contraindrai point ton penchant. Parle, décide-toi.

LUCINDE

Mon père, une fille à mon âge a besoin d'un guide ; et quel autre peut-
elle choisir qu'un père tel que vous !

LE CHEVALIER

Pourquoi tant de mystère ? Elle s'est déjà décidée en ma faveur. J'ai sur-
pris son secret. J'ai peut-être eu tort d'entrer ainsi brusquement, et 135
d'entendre ce qu'elle disait à Nérine ; mais j'ai vu tant de moeurs diffé-
rentes, que j'ai un peu oublié les moeurs françaises. Chez les Sauvages
on ne se fait point annoncer. Mais où est donc mon cousin Damon ? Je

dis mon cousin, car les parents de la femme deviennent les parents du mari. 140

LISIMON

Je l'avais invité à la chasse ; il n'y est pas venu, je ne m'en plains pas : je ne gêne personne ; je ne veux ni avoir des esclaves, ni l'être.

LE CHEVALIER

C'est précisément comme au Canada. Ah ! Ma foi, le voici lui-même.

SCÈNE IV

Les Acteurs précédents, Damon.

145

LE CHEVALIER *(à Damon)*

Ma foi, Monsieur, je vous donne la chasse, je vous coule bas ; croyez-moi, allez échouer à la côte, et ne faites pas voile contre moi.

DAMON

Que signifie ce discours ?

LE CHEVALIER

Que je suis préféré, que vous êtes éconduit.

DAMON

Ah ! Ciel ! Ô perfidie incroyable ! Qui ? Vous, Lucinde ; vous, la candeur, l'ingénuité même ; vous que j'ai cru aussi vertueuse que vous êtes belle, après m'avoir donné votre foi ! Ah ! Dieux... Non, cela est impossible... Mais quoi, mon rival s'en fait gloire devant vous, et vous ne l'avez pas démenti ! Ôte-moi donc la vie, homme cruel, puisque tu 150

m'enlèves son coeur ! Mais ne crois pas que je te cède une lâche vic- 155
toire ; mon amour, mon désespoir me donneront plus de courage que ne
t'en donne l'habitude du péril. Oui, j'espère t'immoler à ses yeux, et
m'immoler après toi.

LE CHEVALIER

Ah ! Mon cher Damon, à vous voir si froid, si indifférent auprès de Lu-
cinde, qui vous aurait cru capable d'un tel désespoir ? En vous enlevant 160
un bien dont vous paraissiez un peu jaloux, je croyais bien vous causer
quelque tracasserie, mais non pas un malheur véritable.

DAMON

Vous ne croyiez pas causer mon malheur ! Vous allez voir si j'y suis sen-
sible... En garde, Monsieur.

LISIMON *(les séparant)*

Quoi, Monsieur, vous osez devant moi vous porter à ces excès ! Votre 165
froideur, Monsieur, a mérité la préférence que ma fille donne à votre ri-
val.

LUCINDE

Mon père, daignez m'écouter. Un mot mal entendu est la cause de tout
ceci. Piquée de l'indifférence de Damon, je voulais ranimer son amour
par une feinte tendresse pour le Chevalier ; dans l'instant où il est entré, 170
je disais à Nérine...

LE CHEVALIER

Je devine le reste, Madame ; n'en dites pas davantage. Voilà les femmes :
leurs artifices sont partout les mêmes ; au Canada, au Pérou, à la Chine,
en Russie, elles se ressemblent toutes. Pour moi qui ne veux ressembler
à personne, vous allez connaître qui je suis. Je vous aime toujours, Lu- 175

cinde, mais je me rends justice ; je sais qu'à mon âge, on n'a plus de quoi plaire à deux si beaux yeux. J'ai été la dupe de votre stratagème, et je vais m'en venger. J'ai gagné trois mille louis dans mon dernier voyage, je vous en fais présent. Je vous donne encore deux nègres et deux négresses que j'achetai au Sénégal il y a quinze ans, et que j'ai élevés moi-même. Pour moi, je vais de nouveau courir le monde, et chercher cette île que j'ai perdue. ¹⁸⁰

DAMON

Ah ! Monsieur, notre reconnaissance...

LE CHEVALIER

Tu ne m'en dois pas, mon ami, puisque je me venge et de ta maîtresse et de toi. Si je retrouve cette île où les femmes préfèrent les vieillards aux jeunes gens, j'espère me venger de l'infidèle bien plus cruellement encore. ¹⁸⁵

NÉRINE

Je crois qu'il la cherchera longtemps avant de la trouver.